

parmi les *vrais* enfants de l'Eglise, personne qui soit de leur avis ou imite leur exemple, car nous estimons justement *vrais* enfants de l'Eglise ceux qui font au bien supérieur de la religion et de la patrie le sacrifice de leurs sentiments et de leurs intérêts privés."

Puissent ces graves et sévères avertissements ouvrir les yeux à ces Gallicans "fin de siècle" qui s'imaginent être plus habiles que le Docteur infailible lui-même. Puissent-ils comprendre, une bonne fois, que lutter contre le Vicaire de Jésus-Christ, c'est déshonorer leur cause et, pour de mesquines ambitions, compromettre honteusement l'avenir religieux du pays.

---

Bruits de guerre. — Au même moment où s'accomplissaient les élections, des manifestations hostiles à la France éclataient partout en Italie et des bruits de guerre, heureusement sans fondement, se répandaient dans le pays.

Le point de départ et le prétexte de ces manifestations Gallophobes ont été une querelle et une rixe sanglante entre ouvriers Italiens et ouvriers Français, dont Aigues-mortes, dans le midi, avait été le théâtre. Les ennemis de la France ont voulu élever à la hauteur d'un événement international cette bagarre locale, provoquée par les agissements d'aventuriers sans aveu. En Italie, les émeutes ont rappelé celles de 1891 contre les pèlerins Français.

A Rome, la populace s'est dirigée vers l'Ambassade Française en criant : "Vive l'Allemagne ! à bas la France !" Refoulés par la police, les émeutiers se sont portés devant le collège de Santa Chiara et, unissant dans une même haine la France et le Pape, ils ont jeté à terre les écussons pontifical et cardinalice, les ont brûlés, puis ont cassé les vitres, aux cris de : "Mort aux Français ! Mort au Pape !"

Le lendemain, dix mille personnes, escortées de drapeaux, ont assailli le palais de l'Ambassadeur à coups de pierres ; les portes ont été enfoncées avec des madriers et un commencement d'incendie allumé. Pendant toute la semaine, des bandes armées ont parcouru la ville en criant : "Vive la guerre ! à la frontière !"

A Milan, à Florence, à Gênes, des scènes analogues se sont passées. Des démonstrations ont aussi eu lieu à Livourne, à Vérone, à Padoue, à Reggio, à Arezzo, à Turin, à Tarente et